



présent Ciel

La revue du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

7 novembre 2020 # 12

Chers amis,

dans le dépouillement, les réalités essentielles nous sautent aux yeux. C'est un peu l'enseignement que nous offre la liturgie de ce jour. L'essentiel reste parfois masqué, voilé quand trop de choses nous envahissent et occupent notre esprit. Jésus désigne ainsi la richesse comme un grave adversaire quand nous ne savons pas l'utiliser à sa juste place : comme un moyen au service de la relation et non pas comme une fin en soi.

Ce confinement que nous vivons à nouveau nous dépouille et nous recentre sur l'essentiel même si cela se révèle être en creux. C'est de la relation dont nous sommes privés et non pas de nos comptes en banque ou de nos biens matériels durant cette période et nous réalisons ainsi combien la relation nous est essentielle.

Dans un même mouvement, nous réalisons à quel point Dieu demeure présent à nos côtés au cœur même de son apparente absence alors que nous n'avons plus accès à l'Eucharistie et que le frère, présence du Christ à nos côtés, devient plus lointain. Ouvrons le Livre ! Nourrissons-nous de la Parole et nous irons à la rencontre du Christ qui se tient à la porte de notre cœur. Dieu est obstiné ! Il trouve toujours un chemin pour venir à nous, même quand nous sommes au plus profond de l'isolement.

Bon courage à vous !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Samedi 7 novembre 2020, 31^{ème} Semaine du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Ph 4, 10-19)

Frères, j'ai éprouvé une grande joie dans le Seigneur à voir maintenant reflourir vos bonnes dispositions pour moi : elles étaient bien vivantes, mais vous n'aviez pas occasion de les montrer. Ce ne sont pas les privations qui me font parler ainsi, car j'ai appris à me contenter de ce que j'ai. Je sais vivre de peu, je sais aussi être dans l'abondance. J'ai été formé à tout et pour tout : à être rassasié et à souffrir la faim, à être dans l'abondance et dans les privations. Je peux tout en celui qui me donne la force. Cependant, vous avez bien fait de vous montrer solidaires quand j'étais dans la gêne. Vous, les Philippiens, vous le savez : dans les premiers temps de l'annonce de l'Évangile, au moment où je quittais la Macédoine, je n'ai eu ma part dans les recettes et dépenses d'aucune Église, excepté la vôtre. À Thessalonique déjà, vous m'avez envoyé, et même deux fois, ce dont j'avais besoin. Je ne recherche pas les dons ; ce que je recherche, c'est le bénéfice qui s'ajoutera à votre compte. J'ai d'ailleurs tout reçu, je suis dans l'abondance ; je suis comblé depuis qu'Épaphrodite m'a remis votre envoi : c'est comme une offrande d'agréable odeur, un sacrifice digne d'être accepté et de plaire à Dieu. Et mon Dieu comblera tous vos besoins selon sa richesse, magnifiquement, dans le Christ Jésus.

Psaume (Ps 111 (112), 1-2, 5-6, 8a.9)

Heureux qui craint le Seigneur, qui aime entièrement sa volonté ! Sa lignée sera puissante sur la terre ; la race des justes est bénie. L'homme de bien a pitié, il partage ; il mène ses affaires avec droiture. Cet homme jamais ne tombera ; toujours on fera mémoire du juste. Son cœur est confiant, il ne craint pas. À pleines mains, il donne au pauvre ; à jamais se maintiendra sa justice, sa puissance grandira, et sa gloire !

Évangile (Lc 16, 9-15)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est malhonnête dans la moindre chose est malhonnête aussi dans une grande. Si vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? Et si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ? Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. » Quand ils entendaient tout cela, les pharisiens, eux qui aimaient l'argent, tournaient Jésus en dérision. Il leur dit alors : « Vous, vous êtes de ceux qui se font passer pour justes aux yeux des gens, mais Dieu connaît vos cœurs ; en effet, ce qui est prestigieux pour les gens est une chose abominable aux yeux de Dieu. »

Poursuivre le but...

Qu'importent les circonstances, l'apôtre Paul sait où il va et ce qu'il veut. Les circonstances du moment ne le détournent pas de la fin qu'il poursuit. Il pourrait, dans la disette, s'en détourner pour s'inquiéter de lui-même et de sa propre survie. Il pourrait, dans l'abondance, se prélasser et jouir des plaisirs de la vie. Rien cependant ne le détourne de cette urgence vitale qui lui tarabuste le cœur : annoncer l'Évangile, faire connaître partout le nom de Jésus. Cet essentiel lui fait tout relativiser. Tout passe au second plan puisque le but qu'il poursuit le comble déjà.

Nous ne sommes pas tous aussi centrés sur le Christ que l'apôtre Paul et nous pouvons faire nôtre cette prière du livre des Proverbes : « ne me donne ni pauvreté ni richesse, accorde-moi seulement ma part de pain. Car, dans l'abondance, je pourrais te renier en disant : « Le Seigneur, qui est-ce ? » Ou alors, la misère ferait de moi un voleur, et je profanerais le nom de mon Dieu ! » (Pr 30, 8-9)

Ce qui semble inquiéter Jésus est la richesse plutôt que la pauvreté dans notre page d'Évangile de ce jour... La richesse représente plus largement tout ce qui est supposé nous apporter un confort, une sécurité illusoire. L'homme a sans cesse le réflexe de se rassurer et ceci devient un but alors que les moyens nécessaires sont fournis, tout comme pour l'apôtre Paul, quand le but véritable est conservé en ligne de mire. Écoutons Jésus nous le dire avec sa poésie dans un extrait qui traite lui aussi de l'argent dans l'évangile de Matthieu :

« Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous souciez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni, pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Vous-mêmes, ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux. Si Dieu donne un tel vêtement à l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ? Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : "Qu'allons-nous manger ?" ou bien : "Qu'allons-nous boire ?" ou encore : "Avec quoi nous habiller ?" Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous faites pas de souci pour demain : demain aura souci de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine. » (Mt 6, 24-34)

Une antienne du Carême nous le rappelle : « Les yeux fixés sur Jésus-Christ, entrons dans le combat de Dieu. » Gardons les yeux fixés sur lui et tout nous sera donné. Ne nous inquiétons pas pour le superflu quand nous poursuivons l'essentiel. Alors, nous aurons remis une certaine hiérarchie dans l'ordre de nos priorités...

Père Yann

Hors de la messe, pas de salut ?

Monique Baujard, doctorante en théologie et Anne-Marie Pelletier, bibliste, réagissent à la saisie du Conseil d'État par de nombreux évêques qui demandent la levée de l'interdiction des cultes publics.

Monique Baujard et Anne-Marie Pelletier, le 06/11/2020 à 16:22, La Croix

Faut-il ajouter à la débauche de protestations, de revendications en circulation dans le corps social et dans l'Église ? Peut-être que oui, au vu de ce qui se passe en cette dernière, où une partie des catholiques s'est enflammée pour obtenir une exemption au confinement, que les autres religions ont accepté.

Voilà bien comment nous prenons notre part à la cacophonie et à la confusion ambiantes autour de la défense des libertés. À chacun son culte. Ici, celui d'une laïcité dont le fleuron ambigu serait le droit au blasphème. Là, celui du « culte » tout court, défendu avec des accents de piété irrécusable. Les catholiques font savoir qu'ils ont le droit d'« aller à la messe », une liberté non négociable. Et si peu négociable que l'on porte l'affaire devant la justice, pour confondre un État français, que l'on déclare en guerre contre les catholiques.

Sérieuse inconséquence à l'heure où il nous faut nous rassembler pour défendre tous ensemble une juste laïcité, contre la menace des communautarismes. Comme si une forme de trumpisation gagnait insidieusement les esprits, qui fractionne la société, creuse la méfiance de l'autre, fait se barricader dans une identité que l'on déclare menacée.

Une posture qui laisse songeur et inquiet. Comment assumer en vérité, c'est-à-dire de manière évangélique, notre mission de chrétien dans le monde ? Un monde agité de peurs, de colères, de frustrations. Où la peste de la désinformation et de la manipulation des esprits est aussi active que le virus. Où l'islamisme radical recrute gaillardement pour semer la terreur. Où le quotidien de beaucoup de Français, sur fond d'une pandémie sans fin, est la peur du chômage, de la misère, de bouleversements, qui laissent la jeunesse tragiquement aux prises avec un lendemain sans avenir.

Or, c'est bien dans cette conjoncture qu'il s'agit de vivre en chrétien, d'être porteur d'espérance contre toute espérance, témoin du Ressuscité face à de multiples désespoirs et aux succès insolents de la mort. Qui contestera qu'il nous faut puiser notre fidélité et notre énergie à partir de la source, c'est-à-dire du Christ ? Qui contestera que la vie sacramentelle est la modalité la plus naturelle de cette relation ? À condition cependant de ne pas laisser contaminer cette vérité par les étroitesse, qui voudraient qu'il n'y ait de vie chrétienne qu'à fréquenter les églises selon les protocoles du temps ordinaire. Et qui prétendrait en particulier assigner la relation au Christ à une participation dévote à la messe célébrée par des prêtres en présentiel ou en virtuel...

C'est peut-être le moment de réentendre Jérémie recevant, à l'heure du péril, l'ordre divin de se rendre au temple pour interpellé ceux qui en font un talisman protecteur. Cessez d'invoquer le « Temple du Seigneur ». C'est une autre fidélité qui est requise d'Israël à cette heure de crise ! Cela n'est pas sans rapport avec notre situation présente. Certes, c'est bien l'Eucharistie qui fait l'Église, en même temps que celle-ci la célèbre. Mais il est faux de prétendre que l'Eucharistie épuise les moyens par lesquels un chrétien partage la vie du Christ et à part à sa mission. C'est d'ailleurs le discours que l'institution ecclésiale s'est toujours empressée de tenir à l'égard des divorcés remariés...

La privation provisoire de l'Eucharistie pourrait être l'occasion salutaire pour tous de reprendre conscience que la Parole de Dieu est, de façon tout aussi nécessaire, table de vie. Et qu'il suffit que deux ou trois soient réunis au nom du Christ, ouvrent ensemble les Écritures, pour que le marcheur anonyme du chemin d'Emmaüs leur soit présent, et que se renouvelle l'illumination des cœurs qui devrait être le préalable de toutes les fractions du Pain célébrées dans l'Église.

Belle occasion en fait d'expérimenter à neuf l'Église comme communauté de disciples. De se rappeler mutuellement que l'on n'est pas chrétien en se recroquevillant sur l'entre-soi, mais en sortant comme le Christ en sortie d'Évangile. Car la mission d'un chrétien a un nom que nous ne pouvons ignorer en ces jours de Fratelli tutti. C'est la fraternité ! Loin d'un plat humanisme, la première lettre de saint Jean nous apprend qu'elle est la vérification de l'amour de Dieu et, par conséquent, en christianisme, une réalité à densité mystique ! Tout comme elle est l'antidote à nos replis, qui ne font que conforter la relégation des croyants dans la sphère privée.

Ne nous leurrions pas, la véritable fidélité aujourd'hui n'est pas dans la défense crispée de pratiques auxquelles nous tenons légitimement mais qui, dans leurs formes traditionnelles, sont en train de s'effondrer. Elle a à voir plutôt avec une confiance et une générosité qui nous rendent créatifs de nouvelles formes de vie communautaire. Dans une solidarité avec une société remplie d'urgences, qui est le lieu où les chrétiens ont rendez-vous avec Celui dont ils reçoivent leur vie et leur mission.



Qu'est-ce que le « sacrement du frère » ?

D'après les pères de l'Église comme saint Jean Chrysostome, saint Augustin ou Tertullien, il existe un « sacrement » méconnu mais pourtant fondamental : le « sacrement du frère ». C'est celui qui nous tourne vers nos frères (tous fils d'un même Père), notamment les plus pauvres, pour nous mettre à leur service. L'amour de Dieu est inséparable de l'amour du prochain. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. » (Lc 10, 27).

Jésus lui-même, par toute sa vie (accueil des pécheurs, guérisons, etc.), se met au service de l'autre. Il demande à ses disciples de l'imiter. « C'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi », dit-il après le lavement des pieds (Jn 13, 14-15).

Et comme dans tout sacrement, c'est aussi Jésus lui-même qui se rend présent. « En vérité je vous le dit, ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40).

En commentant la parabole du Bon Samaritain (Luc 10), Cyrille Argenti, prêtre orthodoxe, souligne : « En prenant soin du malade, nous entrons en communion avec le Christ. Dans les deux cas, il y a sacrement puisqu'il y a présence du Christ. »

Eucharistie et service du frère se nourrissent l'un l'autre : en accueillant le corps de Jésus, qui donne sa vie pour nous, nous recevons la grâce de donner à notre tour notre vie pour les autres. « Nul ne peut recevoir dans l'eucharistie le pardon et la paix de Dieu sans devenir un homme de pardon et de paix, poursuit le Père Argenti citant le théologien orthodoxe Olivier Clément. Nul ne peut partager le banquet eucharistique sans devenir un homme de partage. »

En 1662, le philosophe Blaise Pascal est à l'agonie. Il demande à son entourage la communion eucharistique mais ses difficultés de déglutition les empêchent d'accéder à sa demande. Il répond alors : « Faites entrer dans ma chambre un pauvre de la rue. Ainsi, puisque je ne peux pas communier avec la Tête, je pourrai communier avec un membre de son Corps ».

Gilles Donada

